La chapelle rêvée de Pierre Yovanovitch

« L’art apporte des questions plutôt que des réponses »

LE FIGARO - Comment avez-vous rencontré Pierre Yovanovitch ?
Claire Tabouret - Lors d’un diner de vernissage d’une de mes expositions à la galerie Ingalà à Cargèse. Il connaissait mon travail. Accroché dans l’en-tête de sa maison, il y avait une œuvre noire de la série Les Caméléons, avec des enfants sautant étrangement le vitrail. C’est ma première commande de vitrail. Entre nous, le courant est passé. Ce fut avant tout une rencontre humaine avec un homme, dont la maison est à son image, et un lieu, la chapelle, qui vous invite à vous retrouver.

Que vous a inspirée cette chapelle ?
L’art est quelque chose qui apporte des questions plutôt que des réponses. Or, chaque œuvre n’est pas un mystère. D’où cela vient-il ? Les racines de cette problématique sont à chercher dans la grande italienne. Pourquoi ne suis-je pas resté à ma place de petit ? Dans ce groupe de 85 enfants, certains sortent du lot, doré, leurs costumes inspirés du carnaval. Tous semblent avoir les mêmes visages. Il y a un air de famille. L’intensité du regard leur donne une attitude commune. Important, il y en a qui marquent leur différence. Leur destin est déjà tracé.

Dans ce groupe, qui pourrait être ennui vous incarner ?

Ce n’est pas un hasard si je vis des ac

qui apporte une maison dans le désert californien qui a appartenu à d’anciens chercheurs d’or. Comme pour l’artiste, la quête est sans fin.

Justement, cette chapelle n’est-elle pas une quête qui se mesure ?